



La librairie *Selexyz* dans la *Dominicanenkerk* de Maastricht.

# Actualités

## ARCHITECTURE

### PATRIMOINE RELIGIEUX, MAIS PAS SEULEMENT

On concevrait difficilement aujourd'hui que des cathédrales telles que Notre-Dame de Paris, le *Kölner Dom* ou le *Duomo di Milano* puissent un jour être considérées comme luxe inutile, même si c'est le sort qui attend de nombreux lieux de culte moins spectaculaires, aux quatre coins de l'Europe occidentale. Deux mille ans de christianisme ont laissé des traces profondes dans notre culture et, quoique les communautés religieuses établies perdent des membres, les conventions et les valeurs culturelles chrétiennes sont toujours présentes dans notre société. Il est cependant vrai que, moins nombreux, les fidèles n'ont plus besoin d'autant d'églises, en tout cas pas d'une telle pléthore de sanctuaires inutilisés. Aux Pays-Bas, par exemple, on s'attend à ce que près de 1 200 églises deviennent excédentaires dans la prochaine décennie. Toutefois, qui dit excédent religieux ne dit pas forcément surcroît en termes matériels, sociaux ou d'espace. Il y a là de quoi lancer le débat sur les manières (im)possibles d'utiliser ou de réaffecter ces édifices du culte surnuméraires ou qui le deviendront sous peu.

Dans nos centres urbains d'aujourd'hui, presque toutes les églises «anciennes» - de l'époque médiévale au renouveau gothique - semblent devoir être vues comme des éléments d'un patrimoine culturel davantage que comme artefacts religieux. La fonction sacrée de maints sanctuaires au cœur des villes s'estompe peu à peu, tandis qu'ils continuent d'être appréciés pour leur signification en tant que lieux d'histoire

et de culture, pour leur architecture, pour leur place dans le tissu urbain et en relation avec la vie de la cité. L'église se «culturalise»; elle se mue en attraction touristique ou est transformée en musée, en grand magasin, en boutique de luxe, entamant ainsi une nouvelle vie d'où le sacré a totalement disparu. Parmi les exemples célèbres, on citera la *Nieuwe Kerk* d'Amsterdam, aujourd'hui haut lieu de culture présentant de grandes expositions, la librairie *Selexyz* dans la *Dominicanenkerk* de Maastricht, ou la *Wolweverskapel* de Gand, devenue magasin de confection.

La réaffectation de lieux de culte n'est pas un phénomène nouveau; la *Nieuwe Kerk*, par exemple, est devenue centre culturel dès les années 1980. La fondation *Nieuwe Kerk* a alors vu le jour, et l'église accueille depuis lors des manifestations culturelles, des conférences, des expositions. L'imposante bâtisse se situe *Damplein*, non loin du palais royal. Elle est également le lieu du couronnement des souverains, et le mariage du prince d'Orange et de la princesse Máxima y a été célébré. Elle constitue un intéressant exemple de réaffectation à des fins non-religieuses, non seulement parce que sa mutation en centre culturel est une réussite, mais aussi parce que les communautés religieuses y voient une forme raisonnablement acceptable de nouvelle destination. Le programme culturel qui est désormais celui de la *Nieuwe Kerk* équivaut en effet à une réutilisation «neutre». La réutilisation ne peut être considérée comme appropriée que si elle est soit de nature religieuse, soit multifonctionnelle avec un volet dédié à la religion. Pareille formule de «centre culturel» a déjà connu maintes applications: voyez par exemple la salle de concert AMUZ dans l'ancienne église conventuelle Saint-Augustin (Anvers),



La Nieuwe Kerk d'Amsterdam.

le *Kunsthof Sint-Pietersabdij* et le Centre culturel provincial *Caermersklooster* (tous deux à Gand). En revanche, des réaffectations profanes comme celles de la *Sint-Jozefkerk* (Bois-le-Duc), transformée en salle des fêtes, ou de la *Bernadettekerk* (Helmond, Brabant-Septentrional), devenue supermarché, sont nettement moins acceptées, et on comprend de plus en plus réticentes face à des orientations nouvelles dont la programmation échappe à leur contrôle.

Les réorientations commerciales sont souvent jugées «inintéressantes» ou inappropriées. C'est notamment le nœud du débat concernant la *Wolweverskapel* de Gand, qui s'est finalement muée en magasin de confection après avoir eu diverses autres fonctions. On peut se demander combien de temps un lieu de culte mérite encore d'être réputé tel alors qu'il n'a plus été utilisé à des fins religieuses depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. En termes patrimoniaux, le site a été redessiné de manière réversible, entendez par là qu'il sera toujours possible de modifier ce nouveau design sans que le corps du bâtiment

ne subisse aucun dommage. En même temps, l'espace demeure intact. La même philosophie a présidé à l'aménagement de la librairie *Selexyz* à Maastricht, dans l'emblématique ancienne église des Dominicains. Le module conçu par *Merckx + Girod architects*, étageant les livres sur trois niveaux, offre une nouvelle perspective sur l'édifice religieux et est entièrement réversible.

Ce sont là uniquement des édifices inventoriés qui, compte tenu de leur longue histoire et de leur localisation, sont parfaitement imbriqués dans le paysage urbain ambiant. Les églises qui, au contraire, risquent d'être cataloguées comme redondantes seront sans doute, pour la plupart, celles qui ont un passé moins glorieux, qui sont plus modestes en taille et dont la fonction est plutôt locale. Ce sont surtout celles-là qui posent problème et, du fait que beaucoup ne sont pas répertoriées, leur pérennité n'est nullement garantie et les solutions réclameront de l'imagination. Ces églises peuvent-elles devenir des appartements, ou faut-il leur conserver leur rôle public d'une manière ou d'une autre? Devrions-nous appuyer la thèse de la «cohabitation»,

la coexistence d'une réutilisation multifonctionnelle et d'une réutilisation religieuse, ou bien cette entreprise est-elle vouée à l'échec? Faut-il les raser ou se dire qu'il y aura, à terme, renaissance de la religion? Ne vaut-il pas mieux démolir un sanctuaire que mal le réaffecter? Et, si nous limitons nos ambitions à une nouvelle affectation que nous jugeons décente, de combien de centres culturels, de bibliothèques, de centres de soins de santé, de maisons d'accueil etc. avons-nous besoin? Autant de questions auxquelles il faudra du temps pour répondre.

Il importe en tout état de cause que nous gardions toujours bien présent à l'esprit le caractère tout particulier du patrimoine religieux. Le constat du surnombre des lieux de culte et l'obligation de résoudre ce problème matériel ne peuvent nous faire oublier qu'une église représente bien davantage que sa seule histoire. Elle est expression de la foi, elle est aussi élément architectural et urbain porteur de valeurs culturelles et sociohistoriques tangibles et intangibles. Tous ces aspects doivent être pris en compte dans le débat sur la possibilité ou l'impossibilité d'une réaffectation.

Fermer une église, c'est d'abord et avant tout un processus émotionnel et une décision difficile

pour une communauté (paroissiale) de fidèles. De plus, de nombreux intérêts et points de vue différents entrent en jeu lorsque, l'église une fois fermée, vient le moment de se demander s'il y a lieu de lui trouver un «nouvel emploi» ou de «déménager». Les divergences de vues tiennent presque toujours à la perception que l'on a de l'église en tant qu'édifice. N'est-elle qu'amas de pierres ou est-elle une propriété monnayable? Y a-t-il un lien vital entre elle et la stabilité du tissu socioculturel contemporain, ou faut-il voir en elle un artefact historique? Est-elle représentation symbolique d'une communauté bien précise de croyants ou d'une vision chrétienne du monde en général? Tout dépend de la position sociale des personnes mêlées au processus de redéveloppement. S'agit-il de pratiquants ou de gens «culturellement» chrétiens, de voisins ou d'amateurs d'architecture, de décideurs politiques ou d'acteurs industriels? Tous ont des points de vue bien à eux.

Les communautés religieuses tendent à mettre l'accent sur une volonté de restreindre le poids du facteur émotionnel et de rechercher un maximum d'avantages financiers afin de maintenir les édifices qu'elles possèdent et utilisent encore effectivement, accordant dès lors leur



Exposition de tapisseries flamandes dans le *Kunsthof Sint-Pietersabdij* de Gand.

préférence à un «déménagement». Les acteurs culturels et gouvernementaux, de leur côté, soulignent l'intérêt culturel et historique et préconisent la «réaffectation». Ces prises de position contrastées engendrent parfois des situations délicates. Nous sommes sur un terrain sensible, où les convictions religieuses, les appétits commerciaux, la conscience culturelle et les émotions se disputent la préséance.

Le patrimoine religieux est et restera objet de tensions aussi longtemps que le culte et les lieux où il s'exerce marqueront la société de leur présence sur le double plan culturel et confessionnel. Il semble néanmoins possible que nous révisions nos points de vue lorsque vient sur le tapis la question de la préservation et de la réaffectation de ce patrimoine. En partant du principe que des raisons très différentes peuvent plaider en faveur d'un édifice, en cessant d'être obnubilés par l'idée qu'il ne peut être sauvegardé que sous la forme des pierres dont il est fait et réutilisé que moyennant une destination nouvelle, nous élargirons toutes les perspectives.

**LOES VELDPAUS**

(TR. J.-M. JACQUET)